Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 23 (1993)

Heft: 11

Rubrik: Ces folles années : 1955 : Maurice Chevalier, le "grand sympathique" de Cocteau

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

1955: MAURICE CHEVALIER,

Georges Gygax

Il connut une enfance de roman noir, mais l'embellie s'est annoncée très tôt, et ce fut l'apothéose. Suivit plus d'un demi-siècle triomphant. Quelques années avant sa mort, survenue en 1972, j'ai eu, avec Yvan Dalain, le plaisir de rencontrer Maurice Chevalier dans sa belle propriété des environs de Paris.

Une merveilleuse villa entourée d'un vaste jardin aux décorations florales entretenues avec amour par un des frères de l'artiste. A l'entrée de la demeure, posées sur un guéridon, les mains en or massif de la mère adorée. Aux murs, des toiles de maîtres, Vlaminck, Derain. Aménagement d'un goût parfait. Au milieu des meubles de style et des bibelots d'art, un homme chaleureux, très souriant, se prêtant avec bonne grâce à l'interview. Mais, disons-le, un Maurice Chevalier quelque peu étourdi, n'offrant même pas un... siège à ses visiteurs qui le questionnèrent debout! On le prétendait près de ses sous, mais tout de même sûrement pas jusque là! Ce Maurice-là était triomphant, très sûr de soi et visiblement fier d'une fortune méritée. Il nous parla de techniques de scène mises au point aux Etats-Unis, de sa carrière internationale unique en son genre, de son bonheur de vivre. Nous nous contentâmes de cela, laissant stupidement de côté les débuts, l'enfance difficile, le cran face à l'adversité. Le pourquoi de l'omission? Sans doute parce que le personnage en imposait et parce qu'il insistait sur ses techniques, ses innovations en ce qui concernait surtout l'accompagnement de ses prestations scéniques. Il y avait aussi la difficulté d'évoquer les souvenirs des années noires déjà lointaines au milieu d'un tel luxe, en étant condamné à cette satanée position verticale, le bloc-notes en équilibre instable sur le plat de la main. Bref, après avoir remercié, nous prîmes congé, et notre hôte serra nos dextres non sans nous avoir félicités d'être des reporters... internationaux!

Un couple entré dans la légende: Mistinguett et Maurice Chevalier (Collection Viollet, Paris).

Phénomène de longévité artistique

En vérité, parler de Maurice Chevalier, en se limitant aux époques fastes, consisterait à décrire une plante en ignorant la graine. Si l'enfance de l'artiste fut très brève, elle fut une extraordinaire école de vie et de courage et elle explique certainement ce qui allait suivre.

Mais pourquoi diable parler de Maurice Chevalier en 1955? A ce moment-là, il a 67 ans; il vivra encore dix-sept ans. En 1955 donc, il reçoit avec le comédien Jacques François une curieuse distinction, la «Pomme d'or» du bon ton de la mode masculine, et il déclare: «Je suis bien content. Dans ma jeunesse, j'enviais les beaux costumes!» La chronique précise que ce jour-là Maurice portait un costume bleu, un melon noir et des souliers... rouge vif. L'anecdote dépeint assez bien le personnage: rappel des misères vécues et ivresse d'une réussite flamboyante.

Maurice-Auguste Chevalier est né à Ménilmontant le 10 septembre 1888. Victor-Charles, son père, était peintre en bâtiment et alcoolique. Joséphine, la maman, sainte femme, gagnait péniblement le pain de ses dix enfants en travaillant jour et nuit à la confection de galons, de franges et de glands destinés à des vêtements ou à l'ameublement, ce qu'on appelle la passementerie. Le père abandonna bientôt sa famille. Sa disparition permit à Maurice de révéler son

LE «GRAND SYMPATHIQUE» DE COCTEAU

courage et ses qualités de coeur. A l'âge de 10 ans, il accepte tous les petits boulots qui se présentent à lui. A 12 ans, il débute dans la chanson, et à 13, il touche son premier cachet au Casino des Tourelles où il imite Dranem et Dorville, chanteurs comiques. Il travaille comme un forcené. Le succès s'annonce, s'affirme chaque jour. A 16 ans, à Marseille, l'«Alcazar» lui fait fête; c'est son premier grand succès. Infatigable, il fait aussi de la figuration dans des films de Max Linder, et bientôt on l'applaudit avec Mistinguett aux Folies-Bergère. C'est l'époque de la «Valse renversante»; c'est aussi celle de la déclaration de la guerre de 1914.

Héros des tranchées

Là encore, Maurice se distingue en se battant au 3e Régiment d'infanterie. Il est grièvement blessé, puis fait prisonnier. En 1916, il bénéficie d'un échange et retrouve Paris. Pas de temps à perdre; il remonte sur les planches et sort de la peau du chanteur comique pour entrer dans celle d'un dandy gouailleur portant canotier, nœud papillon et arborant un sourire éclatant. Il chante la France, Paris, l'amour. Grâce à lui la chanson moderne trouve un sang nouveau. Ses grands succès «Paris je t'aime», «Valentine», «Prosper», «Ma pomme», «Quand un vicomte...», font le tour du monde. Opérettes, cinéma... Son mariage avec la chanteuse Yvonne Vallée aboutit à un divorce. Il faut dire que Maurice sait plaire et est aimé. Parmi ses conquêtes, Fréhel, Mistinguett et la délicieuse Nita Raya. Mais cette vie trépidante ne lui suffit pas. Il s'est mis à écrire avec bonheur et passion, et ses bouquins, ses Mémoires notamment, ont beaucoup de charme.
En 1926, à l'âge de 38 printemps, Maurice Chevalier traverse l'Atlantique, s'installe aux Etats-Unis où il vivra les années peut-être les plus importantes de sa carrière. Il travaille sous la direction d'Ernst Lubitsch, ce qui n'est pas rien. Les foules font fête à «La Chanson de Paris», «Parade d'amour», «La Veuve joyeuse». C'est la grande époque de Chevalier avec un répertoire franco-américain comprenant des spectacles pleins de séduction, de mélodies charmantes, de couleur et de rythme. Le sommet, il l'atteint peut-être avec «Louise», à Londres, en 1939, devant les souverains britanniques. Figurez-vous qu'à cette soirée de bienfaisance, le prix du fauteuil était de 20 000 francs français!

Et ça continue!

Après la Deuxième Guerre mondiale, Maurice poursuit sa carrière internationale avec son tour de chant sur les plus fameuses scènes de music-hall du monde, avec ses films dont «Le silence est d'or», de René Clair. Et c'est aussi la joie de l'écriture; il rédige ses Mémoires en plusieurs volumes intitulés «Ma vie et mes chansons». Un critique enthousiaste estima que cet important ouvrage «relate la vie d'un Dickens à l'état sauvage».
Les chansons mises à part, il y eut encore les brillantes revues, les opérettes telles que «Dédé» et «White Birds», les films: «La Chanson de Paris», «Parade d'amour» avec Jeannette MacDonald tournés à Hollywood, et les bouquins: «La Louque», «Londres-Hollywood-Paris», «Tempes grises», autant de titres qui complètent ceux déjà cités. S'il se fit applaudir par des souverains, Maurice est un des seuls artistes de music-hall à avoir présenté un récital à la salle Pleyel. Tout cela est le résultat d'un patient travail de perfectionnement de chaque jour, de l'adolescence à la vieillesse qui l'amena à l'âge confortable de 84 ans. Maurice Chevalier a régné sur le music-hall pendant cinquante ans. Avec amusement, il se posa cette question: «Quelle étoile extraordinairement bienveillante m'a permis de chanter sans voix pendant près d'un demi-siècle?» Sans aucun doute, l'étoile du travail et du courage. Maurice a créé un style, le sien, fait de discipline, de charme bon enfant, d'élégance populaire. Ainsi devient-on un phénomène de longévité artistique. Et ce n'est pas lui décerner un compliment ampoulé que de lui dédier une pensée d'Anatole France: «L'artiste doit aimer la vie et nous montrer qu'elle est belle. Sans lui, nous en douterions.»

Sur la grande scène du monde

Changements de gouvernements en France, en URSS; démission de Winston Churchill; entrée de la République fédérale allemande à l'OTAN; signature du Pacte de Varsovie par les huit Etats communistes d'Europe; montée sur le trône du Maroc, devenu indépendant, du sultan Mohammad V; indépendance proclamée du Soudan anglo-égyptien. 1955, année relativement paisible... et personne ne songe à s'en plaindre.
Parmi les disparus illustres: Paul Claudel, écrivain et diplomate français, Alexandre Fleming, inventeur de la pénicilline, Albert Einstein, auteur de la théorie de la relativité, Thomas Mann, écrivain allemand; les peintres Maurice Utrillo et Fernand Léger; le fascinant acteur James Dean, le compositeur Arthur Honegger... Sacha Guitry triomphe avec son «Napoléon» porté à l'écran, et Minou Drouet signe un recueil de poèmes intitulé «Pour prendre date». Le moyen-courrier à réaction «Caravelle» fait son premier vol, et Manuel Fangio devient pour la troisième fois champion du monde de Formule 1 sur Mercedes. Il le sera encore en 1956 et 1957. Nous parlerons le mois prochain d'un autre phénomène: Paul Léautaud.